

– Papa ? Tu sais que les femmes vivent plus longtemps que les hommes ?

– Oui. Et alors ? C'est formidable, non ? Comme tu es une fille…

– Papa ? Allô quoi ?

– Ben quoi… ?

– Je te préfère à maman… Donc tu risques de mourir avant elle !

Mon père, qui est assis dans la cuisine, ne peut s'empêcher de sourire en coin. Je le vois bien, même s'il a instantanément cessé sa mimique pour me dire, l'air sérieux :

– Ma chérie ! Tu ne penses quand même pas ce que tu dis ?!

– Ben si, papa, et c'est toi qui m'as appris à toujours dire ce que je pense.

Bien sûr que j'aime ma mère. Mais si je dois choisir… Alors, je préfère mon père.

– Et toi, papa ? Tu préférais qui ? Grand-père Charles ou grand-mère… ?

Mon père reste silencieux, les yeux perdus sur l'écran de son ordinateur portable. Je regarde son visage qui est un peu plus vieux qu'hier. Il a quelques poils blancs dans sa barbe mais ça lui va bien. Il a l'air pensif. Je me dis qu'il pense à son père qui est mort depuis dix ans maintenant.

Moi, vu que j'ai 8 ans, je ne l'ai jamais connu.

Subitement, je ne sais pas quelle mouche le pique, mais mon père se lève et me dit en défroissant son pantalon à pinces et en passant ses paumes sur ses cuisses de haut en bas :

– Ok, allez, viens, on va saluer grand-père !

– Ok, ok, on va au cimetière…

Pas de problème, je suis partante, mais je lui signale que je suis encore en pyjama.

Faut que je me grouille pour ne pas lui laisser le temps de changer d'idée. En plus, il fait beau, je le vois par la fenêtre de la cuisine dans laquelle je termine de prendre mon petit déjeuner, et j'adore faire du scooter quand il ne pleut pas.

J'ingurgite d'une traite la fin de mon chocolat chaud, et je m'essuie la bouche avec un torchon qui traîne sur le dossier d'une des chaises disposées autour de la table.

J'adore aller au cimetière voir mon grand-père, mais on n'y va presque jamais car mon père déteste. Ça le rend triste. Ça le déprime.

Alors clairement, aujourd'hui, c'est un grand jour !



Chapitre 1
Balade entre les tombes

– … 111, 112, 113, 114, 115…

– C'est bon, non ? Tu ne peux pas compter dans ta tête ?

– Et alors ? J'ai pas vu de panneau d'interdiction de compter à haute voix.

– C'est un endroit de silence et de recueillement, non ? Alors ça pourrait déranger les gens qui viennent se recueillir, justement… Tu comptes quoi, en fait ?

– Le nombre de tombes entre l'entrée et celle de grand-père.

Je regarde en tournant sur moi-même et il n'y a vraiment personne ! Pas un chat ! Ah si, justement, il y a un chat trop mignon, blanc avec une tache rousse sur le bas de la gueule, on dirait qu'il a vomi son quatre-heures.

Il saute de pierre tombale en pierre tombale en se dirigeant vers nous. Il est maintenant à se câliner sur mes mollets. Je suis en jupe mais j'ai un collant, ça caille, on est en novembre et il fait beau mais froid. On est juste devant la tombe de mon grand-père Charles.

Mon père ne peut pas s'empêcher de regarder le chat d'un air circonspect.

– Ils ont plein de maladies, les chats, à Paris, tu ne devrais pas le laisser se frotter à toi ; en plus, il a l'air d'avoir un truc sale au coin de la bouche…

– C'est une tache de poils d'une autre couleur, papa. Tu es venu sans lunettes ?

– Oui, enfin non, mais je ne les ai pas, je les ai oubliées.

– Tu fais le coup chaque fois, papa…

– Oui bon, ben, c'est comme ça. On y va, non ?

– On vient à peine d'arriver.

– Je sais, mais ça me stresse, ici. Pas toi ?

– Non, j'aime bien discuter avec grand-père…

– Ah, mais discuter, c'est-à-dire ?

– En fait, je lui dis des trucs par télépathie ; je lui parle de moi mais un peu comme un journal intime, tu vois, quoi ? Et comme je n'ai pas envie que tu entendes, je le fais mentalement.

– Je vois… enfin, je comprends.

Mon père est planté devant la tombe de son père. Il ne dit rien. Il a les mains dans les poches de sa parka. Il devrait se raser. Il porte un bonnet, on dirait un pêcheur. Un de ceux qu'on trouve comme illustration sur les boîtes de thon à l'huile.

Il fait comme si ça ne le dérangeait pas d'être là, mais, au fond, je vois bien qu'il préférerait être ailleurs. Alors, je dis dans ma tête en regardant la



tombe droit dans les yeux : « Bon, grand-père, on va filer, faut que je raccompagne ton fils, il est trop triste et trop stressé, mais, tu sais, c'est lui qui a eu l'idée de venir… La prochaine fois on restera plus longtemps, je te raconterai des trucs de l'école, de Brigitte, ma maîtresse, et de ma copine Salomé qui va porter des lunettes, allez, bisous. »

Puis je me tourne vers mon père alors que le chat blanc quitte mes jambes pour s'allonger avec grâce sur la tombe de Charles, comme pour ne pas le laisser seul après notre départ.

– T'as faim, ma poulette ? On va manger un hamburger ?

– Mais on vient de petit-déjeuner, il n'est même pas midi, c'est certain.

– On s'en fiche. Je connais un endroit qui en sert à toute heure.

– Mais maman va râler.

– On ne dira rien.

– Je ne sais pas mentir, papa.

– Contente-toi de te taire alors. J'en ferai mon affaire.